

salutaires, il ajouta : "Pourquoi ne feriez-vous pas comme eux ?" le prélat lui répondit : "Ils étaient des saints, et je suis un pécheur." Il ne témoigna pas moins le désir qu'il avait du salut de son troupeau ; et plein de grands sentiments, il mourut le 6 de mai 1708. — C'était en l'absence de M. de Saint-Vallier.

Toute la colonie pleura le prélat vertueux qui avait été si longtemps son premier pasteur. On se disposa à lui faire de pompeuses funérailles. Les religieuses de l'Hôtel-Dieu à qui il avait toujours témoigné une affection toute paternelle, demandèrent instamment à voir une dernière fois le pasteur qui les avait si constamment guidées dans la voie de la perfection. On leur accorda cette consolation, et à leur exemple, toutes les communautés de la ville demandèrent la même faveur. Le jour des obsèques, les prêtres du séminaire portèrent sur leurs épaules le corps du saint prélat, revêtu de ses habits pontificaux : à la clarté d'une multitude de flambeaux, le cortège, environné du clergé et de tous les corps religieux, militaires et civils de Québec, se rendit successivement dans toutes les églises, que l'on avait magnifiquement tendues de noir ; au milieu s'élevaient de pompeux catafalques sur lesquels on déposait, en chantant solennellement les psaumes de la mort, le corps du prélat.

Telle était la renommée de sa sainteté (1), que tout le monde voulait avoir quelque chose à faire toucher à son corps. Les malades s'en approchaient avec confiance, et on l'invoqua dès-lors comme un saint. M. de la Colombière, frère du célèbre prédicateur de ce nom, fit son oraison funèbre, relevant bien plus l'éclat des vertus éminentes dont la vie de ce prélat n'avait été qu'une longue suite, que l'antiquité et la

---

(1) L'auteur de ces pages réclame l'indulgence des lecteurs instruits de la vie de M. de Laval, en les priant de considérer qu'il n'a eu que quelques jours pour faire ce travail qui, tout incomplet qu'il peut être, a cependant exigé le dépouillement d'un certain nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : Les mémoires sur la vie de M. de Laval, par l'abbé de Latour, dont il n'existe que le premier volume ; la vie et les lettres de la Mère de l'Incarnation, première supérieure des Ursulines de Québec ; l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec ; le recueil des ordonnances du roi et des gouverneurs sur le Canada ; l'histoire de la Nouvelle-France de Charlevoix ; l'oraison funèbre de M. de S. Vallier, etc. L'auteur ne peut se flatter d'avoir entièrement bien fait ce qu'il a écrit ; il a tiré seulement tout le parti qu'il a pu du peu de matériaux qu'il avait sous la main, surtout pour le cadre étroit qui lui était tracé. On lui avait demandé une *Esquisse* ; à d'autres plus instruits de cette matière appartient maintenant de compléter une œuvre qu'il n'a fait qu'ébaucher.